

**Samedi 27 janvier 2018**

**Discours 73<sup>e</sup> anniversaire de la Libération des camps**

**(Libération du camp d'Auschwitz-Birkenau 27 janvier 1945)**

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victime de Guerre,

Mesdames, messieurs les membres des associations d'anciens combattants, résistants et déportés,

Monsieur le Commissaire central,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les députés,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui à l'occasion de la journée internationale de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Il y a soixante-treize ans, jour pour jour, la 107<sup>ème</sup> division d'artillerie de l'Armée Rouge libère Auschwitz, pendant que la 8<sup>ème</sup> Armée américaine s'approche de Dachau.

Cet après-midi, les derniers survivants et plusieurs dignitaires se rassemblent sur le site d'Auschwitz-Birkenau pour rappeler au monde que le passé peut devenir prologue.

Dans ce lieu, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants, dont la grande majorité était juives, mais aussi de nombreuses personnes simplement coupables de leurs différences : tziganes, homosexuels, communistes, prisonniers politiques, ont été assassinés dans l'une des plus effroyables et douloureuses pages de notre histoire. Car cette histoire est bien la nôtre, celle de nos parents, de nos grands parents de tous les pays, de tous les continents, et pas seulement celle des survivants. La voix des derniers témoins de la Shoah s'affaiblit. Elle disparaîtra dans le bruit du monde.

A la libération, au retour des camps, les survivants se sont réfugiés dans le silence. Raconter Auschwitz était impossible, car l'impensable, personne ne peut le comprendre. Pourtant aucun témoin ne pourra oublier. Après la sidération et le mutisme l'envie de vivre apparaît comme la meilleure des revanches, le seul chemin possible.

Surmontant le traumatisme, faisant preuve d'une résilience incroyable, les vies se reconstruisent peu à peu, puis la parole se libère. Ces survivants de la barbarie arrivent enfin à mettre des mots sur les images ramenées des camps. Alors commence la période de témoignage et de découverte de l'horreur des camps. Alors le monde comprendra.

Ce qu'on résume souvent aujourd'hui sous l'appellation « Auschwitz » cache en réalité un vaste complexe. Une myriade d'installations très diverses sont disséminées sur un territoire de plus de 40 km<sup>2</sup>. Outre les camps de concentration et le centre d'extermination, figurent dans ce périmètre plusieurs usines, des fermes agricoles, des centres de recherches, un vaste projet d'urbanisme avec de nombreuses installations qui participent au fonctionnement de l'ensemble. Une trentaine de camps annexes prolongent ce complexe.

Depuis plusieurs années, certains aimeraient oublier l'histoire du lieu et réduire cette tragédie à une simple parenthèse historique. La sauvegarde de ces installations est pourtant indispensable à l'éducation des générations futures. Quel sera le destin de ce lieu si particulier ? Ce « plus grand cimetière du monde » doit rester un lieu de transmission de cette mémoire si douloureuse.

Un lieu dans lequel la jeunesse du monde continue à se rendre pour ressentir jusqu'à la chair, la barbarie nazie.

Le fardeau de cette mémoire est lourd. Il ne peut reposer uniquement sur les épaules des survivants et de leurs descendants. Nous devons tous partager ce travail, nous devons chacun reprendre le flambeau de la transmission afin de raconter inlassablement l'horreur de la Shoah afin que jamais elle ne sombre dans l'oubli.

Commémorer, c'est aussi vouloir comprendre les processus historiques et sociaux qui ont rendu possible cette violence inouïe et éviter leur reproduction.

Simone Veil parlait de « vigilance ». Alors oui, nous devons être vigilants et défendre la communauté des Hommes et comme elle le disait « Non seulement contre les forces de la nature qui la menacent, mais aussi contre la folie des hommes ».

La vigilance, c'est comprendre que rien n'est acquis, que si nous vivons dans un pays qui porte en lui la Déclaration des Droits de l'Homme et des devises magnifiques, aux frontons de ses institutions, cette paix est fragile.

Restons vigilants face à l'oubli ou au silence, qui ouvrent la voie aux tentatives de falsification de l'histoire et au négationnisme.

Dans cet esprit, je suis fier d'avoir pu honorer récemment deux femmes qui ont sauvés au péril de leurs vies, de nombreux enfants condamnés à la déportation. Le parvis de l'Hôpital Rothschild porte désormais les noms de Claire Heyman et Maria Errazuriz qui comme d'autres personnels de cet hôpital ont fait le choix de fraternité et de solidarité face au nazisme.

Nous sommes ici aussi pour avertir les survivants : une Nation est fragile lorsqu'on voit d'abord en d'autre sa différence avant de voir ce qu'il y a d'universel. Alors qu'aux portes de notre arrondissement, certains sont morts il y a 3 ans, parce que juifs, aujourd'hui plus que jamais, nous devons être sur nos gardes.

Aujourd'hui instruits par l'Histoire ce travail de mémoire nous rassemble pour renouveler notre engagement à défendre les valeurs de tolérance et d'humanisme qui constituent notre bien commun le plus précieux, et notre fierté

Je vous remercie.